



# S E R E N I S

FAMILY CAPITAL

## Monthly Markets Chronicles

Jun 2025



1995 - 2025

*Three decades of trust, expertise, and serenity.*

## *L'hiver silencieux*

*Jun 2025 illustre parfaitement l'un des défis permanents de l'investissement : tandis que les tensions géopolitiques au Moyen-Orient monopolisaient l'attention, que chaque déclaration de Jerome Powell était disséquée et que les marchés anticipaient les prochains tarifs douaniers, une transformation autrement plus fondamentale poursuivait son cours. L'histoire des marchés regorge d'exemples où les investisseurs, focalisés sur les événements du moment, ont manqué les véritables révolutions en cours - ignorant la montée d'Internet dans les années 1990 ou l'émergence de la Chine dans les années 2000 au profit de préoccupations conjoncturelles aujourd'hui oubliées. Ces décalages créent régulièrement des opportunités exceptionnelles pour ceux qui savent identifier les transformations structurelles derrière le bruit de l'actualité.*

*Aujourd'hui, une mutation d'une ampleur historique se déploie sous nos yeux. Elle ne fait pas la une des journaux économiques, ne génère pas de volatilité intraday et n'occupe qu'une place marginale dans les présentations des stratégestes. Pourtant, ses implications pour les équilibres économiques mondiaux, les rapports de force géopolitiques et les opportunités d'investissement des prochaines décennies dépassent de loin celles de la plupart des sujets qui monopolisent aujourd'hui l'attention des marchés. Cette discrétion ne traduit pas une absence de gravité, mais plutôt la nature insidieuse d'un phénomène qui se mesure en décennies plutôt qu'en trimestres, qui échappe aux cycles électoraux et dont les conséquences ne se révèlent qu'une fois le processus devenu irréversible.*

*Cette transformation touche aux fondements mêmes de nos économies : la capacité des nations à renouveler leur jeunesse. Une crise démographique historique redessine silencieusement la carte du monde. La Chine s'apprête à perdre 200 millions de travailleurs d'ici 2050, l'Europe voit des régions entières se dépeupler, tandis que l'Afrique subsaharienne connaîtra un triplement de sa population. Contrairement au Printemps Silencieux de Rachel Carson (1962) - où les oiseaux chantent finalement toujours - cet Hiver Démographique repose sur l'implacable arithmétique des naissances qui ne mentent pas. Ces bouleversements dessinent déjà les contours d'un monde où la rareté changera de nature, où de nouvelles géographies de la valeur émergeront et où des secteurs aujourd'hui ignorés deviendront centraux dans les politiques publiques.*

*Dans ce contexte d'incertitudes permanentes et de volatilité croissante, la compréhension de ces mutations de long terme offre peut-être l'une des rares boussoles fiables pour naviguer avec sérénité. Car si les marchés continueront de réagir aux soubresauts géopolitiques et aux décisions monétaires, c'est cette transformation démographique silencieuse qui déterminera, au final, les véritables gagnants et perdants des décennies à venir.*



## Commentaires du mois de juin

Le mois de juin a été marqué par une résurgence des tensions géopolitiques au Moyen-Orient. Les échanges de frappes entre l'Iran et Israël — avec un soutien logistique des États-Unis — ont ravivé les craintes d'une escalade régionale. Le marché pétrolier a réagi immédiatement : le Brent a bondi de plus de 20 % dans un contexte de menaces iraniennes sur le détroit d'Ormuz, par lequel transite près d'un cinquième du pétrole mondial. Toutefois, cette flambée fut de courte durée.

Une trêve informelle et l'absence de perturbation réelle des flux ont provoqué un retournement rapide : en 48 heures, les cours ont chuté de 14 %, revenant autour de 68 dollars — un niveau modéré qui contribue à alléger les pressions inflationnistes mondiales.

Indices Actions	Valeur	Mois	2025
S&P 500 (USA)	6 205	5.0%	5.5%
Nasdaq 100 (USA)	22 679	6.3%	7.9%
Euro Stoxx 50 (Europe)	5 303	-1.2%	8.3%
SMI (Suisse)	11 921	-2.5%	2.8%
Nikkei 225 (Japon)	40 487	6.6%	1.5%
CSI 300 (China)	3 936	2.5%	0.0%
Devises	Valeur	Mois	2025
EUR/USD	1.179	3.9%	13.8%
USD/CHF	0.793	-3.6%	-12.6%
EUR/CHF	0.935	0.2%	-0.6%
GBP/USD	1.373	2.0%	9.7%
USD/JPY	144.030	0.0%	-8.4%
Indices Obligataires		Mois	2025
Gouvernement USA		1.3%	3.8%
US Corporate IG		1.9%	4.2%
US Corporate HY		1.8%	4.6%
Gouvernement UE		-0.2%	0.3%
UE Corporate IG		0.2%	1.5%
UE Corporate HY		0.2%	2.3%
Autres classes d'Actifs	Valeur	Mois	2025
Or	3 303	0.4%	25.9%
Pétrole	68	5.8%	-9.4%
Bitcoin	107 607	2.9%	14.8%
Taux / Indicateurs	Valeur	Δ Mois	Δ 2025
Taux USA 10 ans	4.23	-0.17%	-0.34%
Taux Allemagne 10 ans	2.61	0.11%	0.24%
Chômage US	4.2%	0.0%	0.0%
Indice de volatilité (VIX)	16.7	-1.8	-0.6

Les marchés actions ont affiché des trajectoires contrastées. Aux États-Unis, les indices poursuivent leur progression, soutenus par les semi-conducteurs et une conjoncture robuste. Le S&P 500 gagne +5.0 % et le Nasdaq +6.3 %, retrouvant leurs plus hauts historiques. En revanche, l'Europe reste à la traîne. L'EuroStoxx 50 cède -1.2 %, pénalisé par un climat commercial incertain à l'approche de l'échéance du 9 juillet, date à laquelle la Maison-Blanche tranchera sur de nouveaux tarifs douaniers. Ce rendez-vous pourrait clarifier les perspectives européennes pour le second semestre.

Sur le marché des devises, le dollar poursuit sa glissade : son indice de performance abandonne plus de 10 % depuis janvier, affichant sa plus forte baisse semestrielle depuis 1973 — année marquant la fin des accords de Bretton Woods.

Du côté des métaux précieux, l'or connaît un second mois de consolidation, tandis que l'intérêt s'est déplacé vers d'autres segments. L'argent progresse de +9.4 %, mais c'est surtout le platine qui se distingue avec un bond de +26.5 %, soutenu par une offre contrainte et un positionnement attractif en termes relatifs.



## *Notre positionnement actuel*

Le mois de juin a, une fois encore, été marqué par une série d'événements politico-économiques majeurs ainsi que par de nombreuses publications sur l'état de santé de l'économie américaine. À cela se sont ajoutées les décisions attendues des deux principales banques centrales, toujours en divergence : nouvelle baisse de taux pour la BCE, et statu quo pour la Fed, malgré une pression politique croissante de la Maison Blanche sur les épaules de Jerome Powell. Par ailleurs, les frappes ciblées de l'armée américaine sur des installations nucléaires iraniennes laissent craindre une escalade géopolitique, susceptible de déstabiliser les marchés. Enfin, l'échéance du 9 juillet, posée par le Président Trump comme date butoir avant l'entrée en vigueur de nouveaux droits de douane pour les pays non alignés, alimente un climat d'incertitude supplémentaire.

Malgré cela, les marchés ont une nouvelle fois fait preuve d'une remarquable résilience. Ni le climat géopolitique tendu, ni les incertitudes monétaires, ni la rhétorique protectionniste n'ont significativement entamé le moral des investisseurs ni leur appétit pour le risque. Seule la faiblesse persistante du dollar face à la plupart des devises continue d'interroger. Cette tendance baissière, amorcée en début d'année, pourrait certes se prolonger, mais nous estimons qu'un point d'inflexion n'est désormais plus très éloigné.

Lors de notre réunion mensuelle du 25 juin, les échanges nourris entre les membres du comité ont mis en lumière un niveau d'incertitude élevé, notamment en ce qui concerne les perspectives américaines. D'un côté, les indicateurs macroéconomiques et les dynamiques de marché suggèrent une poursuite du mouvement haussier. De l'autre, le niveau d'endettement fédéral — en particulier — et les déséquilibres structurels soulèvent des inquiétudes à plus long terme. Nous notons toutefois que les investisseurs ont probablement surinterprété de manière excessivement négative les conséquences des politiques menées par l'administration Trump, laissant la porte ouverte à des « surprises » potentiellement positives dans les mois à venir.

Dans notre portefeuille « Core », nous procédons ce mois-ci à un seul ajustement : un retour à la neutralité sur les actions américaines. Les niveaux atteints par les principaux indices, la solidité du momentum, les signaux techniques et l'arrivée imminente de la saison des résultats ne justifient plus une sous-pondération. En conséquence, nous réduisons proportionnellement notre poche de liquidités de 2,5 % pour financer ce réajustement.

En Europe, nous maintenons notre position neutre, tout en anticipant une progression plus modérée après un début d'année particulièrement dynamique. Le potentiel reste présent, notamment dans le secteur bancaire, qui pèse près de 25 % de l'EuroStoxx. Par ailleurs, compte tenu de la structure plus défensive des indices européens et des flux de capitaux en provenance des États-Unis, il serait imprudent de rester à l'écart de cette zone, au risque de manquer une potentielle surperformance additionnelle.



La situation des marchés émergents nous semble plus ambivalente. La faiblesse du dollar joue clairement en faveur de ces économies, tout comme une certaine désaffection des actifs américains. Toutefois, les incertitudes liées à la réorganisation de l'ordre mondial, à la multiplication des accords bilatéraux encore en gestation et aux tensions commerciales récurrentes pourraient peser lourdement sur leur trajectoire. Nous restons donc prudents et conservons une position neutre.

Sur le segment obligataire, aucun changement à signaler ce mois-ci. Nous maintenons un positionnement neutre sur l'ensemble des sous-catégories, les rendements étant globalement en ligne avec leurs moyennes historiques. À ce stade, nous n'identifions ni opportunités marquantes, ni risques significatifs.

En ce qui concerne nos investissements stratégiques, nous nous réjouissons des performances très solides enregistrées en juin. Les positions sur le Platine (+26.50 %) et l'Uranium (+15.82 %) se sont particulièrement distinguées. L'Argent en reste n'est pas avec une performance de +9.4% en juin, soit près de +25% en 2025.

Depuis le début de l'année, l'ensemble de nos thématiques affiche de belles performances, allant de +8.45 % pour l'uranium à +51.6 % pour le secteur de la défense. Seule la stratégie US MidCap Momentum reste en retrait (+4.13 % YTD), mais le contexte actuel pourrait favoriser un rattrapage rapide. Le débat à son sujet reste ouvert au sein du comité, qui a décidé de la maintenir pour le moment et fera le point lors de la prochaine réunion.

Enfin, la thématique Bitcoin a une nouvelle fois suscité de vives discussions. Faute de consensus clair, elle n'est pas intégrée à notre poche stratégique. Toutefois, plusieurs membres y voient un potentiel à long terme, et nous continuerons d'en évaluer la pertinence au fil de nos prochaines réunions.

### *Portefeuille « Core »*

	% SAA	=	%TAA
Cash	5%	=	<b>5.0%</b>
Obligations	45%	=	<b>45.0%</b>
Investment Grade	20%	=	20.0%
Sovereign Debt	15%	=	15.0%
High Yield	10%	=	10.0%
Actions	50%	=	<b>50.0%</b>
US markets	30%	=	30.0%
European markets	15%	=	15.0%
Emerging markets	5%	=	5.0%

### *« Strategic focus » investments*

Thèmes	%	Depuis
Inflation shield		
- Or	5.0%	29.12.2023
- Argent	0.5%	28.02.2025
- Platinium	0.5%	28.05.2025
Abondance énergétique		
- Uranium	2.0%	29.12.2023
Défense	2.5%	30.04.2024
MidCap US Momentum	2.5%	30.11.2024

Balanced USD Portfolio



## *Thinking forward: Born again*

*« Il est impossible qu'un Etat prospère si le nombre des citoyens diminue, car la dépopulation entraîne la ruine des arts, des manufactures et de l'agriculture. »*

*Jean Bodin, Les Six Livres de la République, 1576*

Au XVe siècle, Venise incarnait l'apogée de la civilisation. Ses 180 000 habitants – une métropole colossale pour l'époque - commandaient un empire commercial qui s'étendait de Londres à Constantinople. Les Ca' Foscari, les Palazzo Grimani et cent autres palais patriciens témoignaient d'une richesse sans égale, leurs façades de marbre illustraient la gloire d'une république qui se croyait éternelle. Le Libro d'Oro, registre doré de la noblesse vénitienne, recensait plus de deux mille familles patriciennes, chacune rivalisant de magnificence et d'audace commerciale.

Pourtant, un mal étrange avait déjà commencé à ronger silencieusement les fondations de la Sérénissime. Les mêmes patriciens qui avaient bâti sa grandeur commencèrent à différer les mariages, obsédés par la préservation indivise de leurs fortunes. Les cadets entraient massivement dans les ordres religieux pour éviter le morcellement des patrimoines. Les filles, dotées à prix d'or, trouvaient difficilement preneurs. Le célibat devint une stratégie économique, puis une norme sociale. En 1581, le Sénat s'alarma : seuls 14% des nobles en âge de procréer étaient mariés. Un siècle plus tard, le Libro d'Oro ne comptait plus que 1 700 familles. En 1797, quand Bonaparte abolit la République millénaire, il ne restait que 1 090 lignées patriciennes - une aristocratie exsangue régnant sur une cité vidée de sa jeunesse.

On a longtemps attribué le déclin de Venise à la découverte des routes océaniques ou à la montée de l'Empire ottoman. Mais les archives révèlent une vérité plus troublante : avant que les galères ne désertent l'Arsenal, avant que les comptoirs du Levant ne ferment leurs portes, Venise avait déjà commencé son déclin non pas faute de ducats ou de canons, mais faute d'enfants.

Cette parabole vénitienne résonne aujourd'hui avec une acuité troublante. Alors que l'humanité a longtemps craint le spectre malthusien d'une Terre surpeuplée, c'est un péril inverse qui se dessine : un monde qui se vide, des sociétés qui s'effritent sous le poids de leur propre déclin démographique. Pour l'investisseur, comprendre cette transformation représente bien plus qu'un exercice académique - c'est saisir la dynamique fondamentale qui redéfinira les marchés, les économies et les équilibres géopolitiques des décennies à venir.

On commence seulement à appréhender l'ampleur et la nature profonde de cette crise. Nous ne faisons pas face à un simple vieillissement des sociétés, mais à une véritable pénurie de jeunesse. Le monde vieillit et les jeunes se font rares - une réalité que les données confirment impitoyablement : 80% du changement dans les pyramides des âges provient de



la chute de la natalité, contre seulement 20% de l'allongement de la vie. Cette distinction redéfinit fondamentalement les solutions envisageables : rallonger l'âge de la retraite ou améliorer la santé des seniors ne compensera jamais l'absence d'une génération entière.

Ce qui est en jeu, c'est la capacité concrète d'un pays à renouveler ses forces vives : produire, transmettre, protéger. Le problème central n'est pas le vieillissement en soi, mais l'insuffisance de naissances pour alimenter les générations suivantes. Une jeunesse trop réduite entraîne une contraction de la base productive, une pression accrue sur les finances publiques, un affaiblissement de l'innovation, et une perte de souplesse dans l'ensemble des secteurs vitaux. La démographie ne concerne pas seulement l'économie, mais aussi la défense : sans une classe d'âge nombreuse et disponible, même les armées les plus technologisées voient leurs marges opérationnelles se restreindre. Dans un monde où les rapports de force se durcissent, une population trop peu nombreuse pour porter l'effort collectif devient un facteur de vulnérabilité stratégique.

Les démographes identifient désormais trois vagues distinctes dans cette transformation mondiale. La première, déjà en cours, frappe les économies avancées et la Chine, où la part de la population active chutera de 67% à 59% d'ici 2050. La deuxième atteindra l'Amérique latine, l'Inde et l'Asie émergente dans les années 2030. Seule l'Afrique subsaharienne, portée par la troisième vague, maintiendra une croissance de sa population active jusqu'en 2080. Les pays de la deuxième vague disposent d'une fenêtre de 10 à 20 ans pour devenir riches avant de devenir vieux - un défi que deux tiers d'entre eux échoueront à relever selon les projections actuelles.

La Chine illustre de manière spectaculaire les conséquences de cette première vague démographique. Ce qui fut perçu comme l'ascension linéaire d'un géant économique repose désormais sur des bases fragilisées. Des travaux indépendants, notamment ceux du professeur Yi Fuxian, suggèrent que les données démographiques officielles auraient été largement surestimées, masquant une réalité bien plus préoccupante : une natalité en chute libre (6,77 pour 1 000 habitants en 2024, sous le niveau japonais) et une trajectoire de population potentiellement divisée par deux d'ici 2100. Cette contraction affecte en profondeur les provinces du Nord-Est, confrontées à la fuite des jeunes et au vieillissement accéléré. Les tentatives pour relancer les naissances – politiques des trois enfants, incitations fiscales ou aides au logement – se heurtent à des freins structurels : coût de la vie, inégalités professionnelles persistantes, précarité des classes moyennes, mais aussi mutation culturelle profonde dans le rapport à la famille. Le modèle chinois, autrefois porté par l'abondance de main-d'œuvre et une dynamique rurale-urbaine intense, entre désormais dans une phase de raréfaction démographique durable, aux implications économiques, sociales et stratégiques majeures.

Cette implosion démographique génère déjà des conséquences économiques majeures. D'ici 2050, la Chine aura perdu 200 millions de travailleurs. Penser que cela pourra freiner la hausse du coût de la main d'œuvre chinoise ou relancer le secteur immobilier qui est totalement ravagé est une belle illusion.



En Europe et en Asie développée, la trajectoire suit un schéma similaire. La Corée du Sud affiche un taux de fécondité de 0,6-0,7 enfant par femme - cent grands-parents ne laissent derrière eux que onze petits-enfants. Au Japon, les naissances chutent de 5% par an. En Allemagne et en Italie, des régions entières se dépeuplent. Cette transformation résulte de forces économiques, culturelles et technologiques entrelacées : prix immobiliers prohibitifs, révolution numérique isolant les individus, fracture politique croissante entre jeunes hommes et femmes.

La deuxième vague démographique qui approche l'Amérique latine et l'Asie émergente présente des défis spécifiques. Le Brésil illustre ce piège du revenu intermédiaire : avec un PIB par habitant à 73% du seuil des pays riches, il dispose de seulement 16 ans avant que son ratio de soutien n'atteigne le niveau critique. L'Indonésie, avec 35 ans devant elle mais un PIB à 35% du seuil, devrait tripler sa productivité. Si ces pays échouent à s'enrichir rapidement, ils affronteront le vieillissement sans les ressources des économies développées.

L'Inde, désormais pays le plus peuplé au monde, voit son dividende démographique s'amenuiser rapidement : de 0,7% de croissance annuelle du PIB par habitant sur les 25 dernières années, il ne contribuera plus que 0,2% d'ici 2050. Le défi consiste à créer des emplois productifs pour des centaines de millions de jeunes avant que la fenêtre démographique ne se referme définitivement.

L'Afrique subsaharienne représente l'exception notable : seule région où la fécondité reste élevée (4,4 enfants par femme), elle verra sa population tripler d'ici 2100, passant de 1,3 à 3,5 milliards d'habitants. Cette croissance pourrait constituer une opportunité historique ou une catastrophe. Si les pays africains parviennent à créer des emplois productifs, ils pourraient devenir le nouvel atelier du monde. Mais sans investissements massifs dans l'éducation, les infrastructures et la gouvernance, cette explosion démographique risque de générer instabilité politique et migrations massives.

Certaines exceptions démographiques méritent l'attention : des pays comme Israël maintiennent des taux de fécondité élevés grâce, entre autres, à des politiques publiques efficaces et une culture favorable à la famille. Ces modèles alternatifs offrent des perspectives d'investissement dans des économies qui échappent partiellement à la trappe démographique, avec une main-d'œuvre jeune et dynamique dans un contexte de pénurie globale. Plus important encore, ils préfigurent les types de politiques que d'autres nations devront adopter.

Les réponses gouvernementales traditionnelles révèlent leurs limites face à l'ampleur du défi démographique. L'échec systématique des politiques natalistes est sans appel : aucun pays dont le taux de fécondité est tombé sous 1,9 n'est remonté au-dessus du seuil de remplacement, suggérant l'existence d'une trappe de basse fécondité constituant un point de non-retour culturel. L'immigration, solution apparente, se heurte à des résistances sociales croissantes et ne peut compenser mathématiquement l'ampleur du déficit de naissances, tandis que l'inertie démographique pèserait sur la croissance pendant deux décennies même si tous les pays atteignaient miraculeusement le taux de remplacement



demain. Cette impasse forcera inévitablement les gouvernements à imaginer des politiques d'une ampleur sans précédent pour stimuler la natalité autochtone - des plans de soutien massifs accompagnés de changements sociétaux majeurs qui transformeront profondément nos économies. Cette nécessité absolue, encore totalement ignorée par les marchés financiers, créera des opportunités d'investissement considérables dans des secteurs aujourd'hui insoupçonnés. L'enjeu fondamental pour l'investisseur réside dans l'identification précoce des secteurs qui bénéficieront de ces politiques avant leur déploiement complet : ceux qui sauront anticiper ces mouvements de fond se positionneront avantageusement sur une thématique totalement ignorée mais destinée à devenir centrale dans les politiques publiques des prochaines décennies.

La chronique vénitienne nous rappelle qu'une civilisation ne s'effondre pas toujours sous les canons ennemis : elle peut se déliter, lentement, faute de naissances. C'est désormais l'horizon de la plupart des nations : une lente érosion démographique qui redéfinit la croissance, la puissance et la cohésion sociale. Dans ce nouveau monde, la rareté décisive n'est plus le capital ni même l'énergie, mais la jeunesse elle-même. Venise n'a pas disparu faute de richesse ; elle s'est figée faute d'élan démographique avant de laisser place à une nouvelle géographie du pouvoir et de la valeur.



## Food for thoughts

### Golden Cross : un signal haussier à surveiller

Ces derniers jours, deux indices majeurs – le S&P 500 et le Nasdaq – ont déclenché un signal technique bien connu des analystes : le *Golden Cross*. Ce phénomène, souvent interprété comme un signe précurseur d'un mouvement haussier durable, mérite que l'on s'y attarde.

Le *Golden Cross* se produit lorsque la moyenne mobile de court terme (généralement celle à 50 jours) croise à la hausse la moyenne mobile de long terme (souvent celle à 200 jours). Ce croisement traduit un changement de régime de marché : la dynamique récente devient suffisamment forte pour inverser la tendance plus lente et plus stable des derniers mois. Historiquement, ce signal technique s'est souvent manifesté dans les phases de début de cycles haussiers prolongés. Par exemple, les *Golden Cross* observés en juin 2020 (après le krach du COVID) ou en juillet 2016 (post-Brexit) avaient précédé des rallyes significatifs. Bien que rien ne soit jamais garanti en bourse, ces configurations techniques attirent l'attention des investisseurs institutionnels et des algorithmes de trading, renforçant leur impact.

Ce qui rend la configuration actuelle particulièrement intéressante, c'est qu'elle intervient dans un contexte macroéconomique en transition : modération de l'inflation, anticipation de baisses de taux de la Fed, croissance résiliente aux États-Unis et perspectives bénéficiaires revues à la hausse pour le second semestre 2025. Autrement dit, les conditions sont réunies pour que ce signal technique soit pris au sérieux et se vérifie.

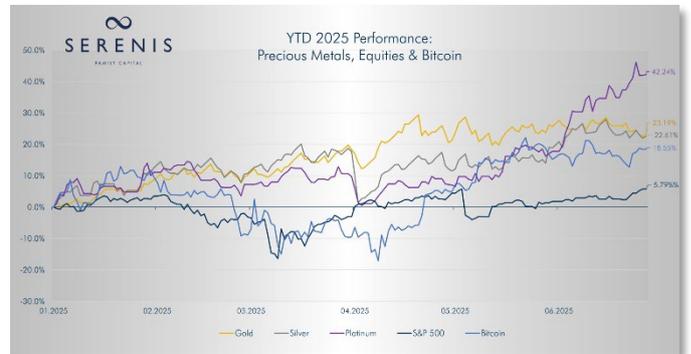
Les deux graphiques ci-dessous illustrent clairement ce phénomène récent sur le S&P 500 et le Nasdaq. Dans les deux cas, la moyenne mobile à 50 jours vient de passer au-dessus de celle à 200 jours, validant la *Golden Cross*.

Rappelons toutefois que ce signal ne doit pas être interprété isolément. Il s'agit d'un élément parmi d'autres dans l'analyse d'un marché. Mais en tant qu'indicateur de momentum de long terme, il constitue un signal constructif pour les investisseurs exposés aux actions.



## Trois graphiques :

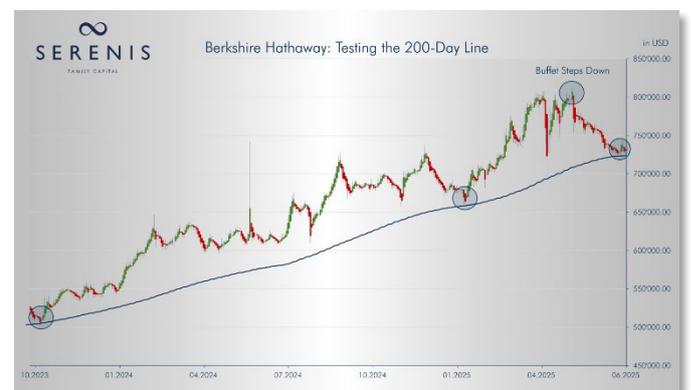
Cette première moitié d'année a été dominée par des performances extraordinaires pour les métaux et le Bitcoin. En effet, en tête de classement se trouve le Platineum, avec +42.24%, suivi par l'Or (+23.19%) et talonné par l'argent (+22.61%). Ce regain d'intérêt pour les actifs tangibles reflète une recherche de sécurité dans l'environnement d'incertitude qui prévaut chez certains investisseurs.



Nous avons vécu un cas d'école sur le S&P500 depuis le mois de mars, et ce graphique démontre également le concept de la « Loi des grosses pertes » développé dans notre chronique du mois dernier. L'indice a récupéré exactement ce qu'il avait perdu depuis le mois de mars selon ce qu'on appelle la « V-shape ». Après une perte de -21%, il a fallu une hausse de +28% pour nous retrouver exactement au même niveau.



Quand un homme aussi charismatique que Warren Buffet annonce sa retraite, des craintes, souvent fondées, peuvent se matérialiser en pertes boursières. Depuis l'annonce le 3 mai dernier, le titre a perdu pas moins de 11%. À noter encore que la moyenne mobile à 200 jours fait office de gros support. Si le titre venait à clôturer en dessous de cette moyenne, il faudrait s'attendre, vraisemblablement, à une chute plus prononcée encore.





*“Markets can only be understood backwards, but they must be invested thinking forwards”*

**Serenis Family Capital**  
Esplanade de Pont-Rouge 1  
1212 Grand-Lancy  
+41 22 704 0840  
[info@serenis.ch](mailto:info@serenis.ch)  
[www.serenis.ch](http://www.serenis.ch)